

NÉOPHYTES EN PAROISSE

Éléments de réflexion
sur l'accueil des néophytes
dans la communauté chrétienne
et partage de bonnes pratiques



Introduire à une vie chrétienne durablement heureuse

Recevoir le baptême, la confirmation et l'eucharistie, nous le savons bien, ne constitue pas un point d'aboutissement mais le point de départ d'une vie nouvelle, seulement amorcée par les mois de catéchuménat. Voilà pourquoi nos communautés ne peuvent pas mettre moins d'énergie dans l'accompagnement des catéchumènes que dans celui des néophytes.

Je remercie vivement l'équipe qui, à l'écoute de ce qui se vit déjà de plus riche dans notre diocèse et ailleurs, nous propose quelques pistes pour progresser dans le service des néophytes. La variété des situations humaines et spirituelles rencontrées a été prise au sérieux pour suggérer en retour une diversité de chemins adaptés.

Ce travail sur l'accompagnement des néophytes sera bienfaisant aussi pour les équipes de catéchuménat. Car leur mission est de préparer à une vie authentiquement et durablement chrétienne. On ne peut donc pas penser le catéchuménat de manière ajustée sans le situer d'emblée dans la perspective du néophytat et de la suite du parcours.

Peut-être insistons-nous parfois trop unilatéralement sur la formation spirituelle, biblique et doctrinale. Elle est bien sûr essentielle mais ne doit pas nous faire oublier l'importance de l'entrée des catéchumènes, si possible dès avant leur baptême, dans une participation effective et concrète à la vie de l'Eglise. Il y a des diocèses africains où c'est une des conditions sine qua non du baptême.

Les catéchumènes et les néophytes constituent un des trésors de nos communautés. Que ce livret nous aide à le faire fructifier.

+ Matthieu Rougé
Evêque de Nanterre

En la solennité de l'Epiphanie 2024



L'équipe de réflexion pour la pastorale des néophytes :

Marie et Philippe Chailley,
Marie-Pierre Deltour,
Claire Gérard,
Philippe Le Goaster,
Pierre Lhernould,
et Isabelle Payen de La Garanderie (en mission d'accompagnement auprès des néophytes du diocèse, coordinatrice du document).

Avec la collaboration ponctuelle de

Florence et Patrick Danset,
Gwendoline Gilles,
P. Olivier Joncour,
Barbara Merazga
et P. Vincent Scheffels

SOMMAIRE

INTRODUCTION : CE QU'EST UN NÉOPHYTE

UN ÉTAT DES LIEUX POUR MIEUX PERCEVOIR LES ENJEUX

1/ Qui sont les néophytes ?	7
2/ Des attentes spécifiques et une vie chrétienne à vivre	10
a) Un témoignage pour commencer	11
b) Des attentes ?	12
c) Être chrétien ?	14
3/ Des points d'attention	15

LES NÉOPHYTES, RICHESSE POUR LA COMMUNAUTÉ

1/ Enrichissement du corps du Christ par de nouveaux membres	19
2/ Prise en compte des néophytes ou « nouveaux membres » dans des démarches plus synodales	19
3/ Pour une conversion missionnaire de la communauté	21

PISTES POUR LE SOIN DES NÉOPHYTES DANS LES PAROISSES

1/ Dynamiques générales	23
a) Entrer dans une dynamique mystagogique	23
b) Réflexions sur l'accueil par la communauté : eucharistie et convivialité	25
2/ Pistes pratiques	28
a) Une recommandation : création d'un référent néophyte paroissial	28
b) D'autres formes de coaching	30
c) De l'importance de la communication paroissiale sur ses activités	31
d) Mieux sensibiliser la paroisse et ses responsables à cet « après » : dimension d'accueil	33
3/ La vie sacramentelle	34
4/ Un parcours pour la communauté, à partir des néophytes :	35
a) Pour l'esprit du parcours : nous emparer du dernier directoire de la catéchèse	36
b) Un parcours à partir de la Parole de Dieu et irrigué par les frères et sœurs chrétiens	38
5/ Cas particuliers : les néophytes issus d'autres religions	39
a) Pour les néophytes venus de l'islam	39
b) Pour les néophytes venus du judaïsme	41

PARTAGE DE BONNES PRATIQUES : CE QUI EXISTE DÉJÀ DANS LES PAROISSES ET L'ACCOMPAGNEMENT DIOCÉSAIN

1/ Recensions d'initiatives paroissiales	43
2/ L'accompagnement sur le plan diocésain	44
a) Rendez-vous diocésains	44
b) Lien diocésain avec partage de ce qui se vit	45
c) Équipe diocésaine d'accompagnement des réalités locales	46



INTRODUCTION : CE QU'EST UN NÉOPHYTE

Dans le langage traditionnel de l'Église sont appelés « néophytes » les adultes qui viennent de recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne lors de la nuit de Pâques. Néophytes ? Il s'agit d'un mot forgé depuis le grec : néos signifiant nouveau et phutos signifiant la "plante". Les néophytes sont donc les jeunes pousses de notre Église. Or, une jeune pousse, c'est autant porteur de promesses qu'encore fragile : pour grandir, elle a besoin de lumière, mais aussi de nutriments divers et d'eau, ainsi que d'être un minimum protégée le temps de se fortifier.

Ainsi en va-t-il de nos jeunes pousses ecclésiales : les néophytes sont des dons de Dieu, porteurs de promesses pour l'ensemble de l'Église ! Mais ils ont aussi besoin d'être nourris pour continuer à déployer ce qui leur fut donné comme grâce dans l'eau du baptême. Or, une plante isolée et dont on ne s'occupe pas, meurt ; a contrario, une plante peut être noyée par un arrosage trop fréquent. De même, le soin de nos néophytes semble parfois délicat, a fortiori quand on se rappelle que la vie chrétienne n'est jamais le fait d'une plante toute seule mais d'un massif de fleurs ou d'une forêt, ayant à se tourner ensemble vers le Seigneur. Cultiver le soin des néophytes, c'est donc chercher à cultiver le soin de notre Église tout entière : c'est pourquoi tous nous sommes concernés.

Originellement, les néophytes de la nuit pascale étaient entourés d'une manière spécifique le temps de l'octave pascal. Vêtus d'un vêtement blanc, ils recevaient de la part de l'évêque durant toute une semaine des catéchèses mystagogiques, visant à leur expliquer le sens des mystères qu'ils venaient de vivre afin de nourrir ensuite leur existence chrétienne tout entière. Nous avons de nombreuses traces encore, chez les Pères de l'Église, de ces catéchèses qui reprenaient un à un les éléments sacramentels et venaient nourrir la vie chrétienne à mener. Les néophytes restaient vêtus de blanc jusqu'au dimanche suivant Pâques où ils déposaient leur vêtement blanc, dimanche appelé traditionnellement, dimanche in Albis, c'est-à-dire dimanche "en blanc" pour cette raison. Alors commençait la grande aventure de l'existence chrétienne, en plein vent, dans le monde.



Et aujourd'hui ? En ce qui concerne le mot, tout d'abord, celui-ci a pris une tournure plus floue : jusqu'à quand est-on néophyte ? Y a-t-il de vraies bornes à mettre ? Il est évident qu'une semaine semble trop rapide... et quid du temps pascal ou de toute une année jusqu'au premier anniversaire du baptême ? La règle d'appellation demeure aujourd'hui assez floue et puis, dans le fond, chaque chrétien devant Dieu reste toute sa vie une "jeune pousse" par certains aspects, ayant toujours à puiser à l'eau vive de son baptême : il est même probablement important spirituellement de ne jamais se considérer pleinement advenu à la solidité de l'« arbre planté près d'un ruisseau », même si chaque chrétien a bien à « donner du fruit en son temps » (Ps 1) ! Ce flou ne nous aide pas à réfléchir à une visée pastorale claire au service des néophytes et de leurs besoins spécifiques, même s'il souligne combien la portée en est large. Si nous restons tous pour une part néophytes, nous devons tous nous sentir concernés par ce jardinage spirituel, au service des plus jeunes néophytes, pousses balbutiantes sorties de terre sur le plan de la vie chrétienne !

Mais que faire ? Le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* (désormais noté *RICA* dans le reste du document) mentionne bien, en quelques mots lapidaires, qu'après la célébration des sacrements de l'initiation vient le temps de la mystagogie. C'est réel, c'est important mais comment, aujourd'hui, le déployons-nous dans nos communautés chrétiennes ?

A cette question s'adjoint une seconde problématique, celle du constat que nous faisons dans nos communautés : où sont passés les néophytes après quelques mois ou après plusieurs années de pratique chrétienne ? Il y a certes des déménagements mais une quantité non négligeable de néophytes baisse tout de même les bras, même si cela n'exclut pas de les retrouver dans d'autres lieux d'engagement qu'à la messe paroissiale du dimanche. Pourquoi cette désaffection de la pratique dominicale et sacramentelle ? Prenons-nous réellement en compte la réalité et les besoins de nos néophytes ?

En plus des néophytes au sens strict, le présent document évoquera également ceux qui choisissent, plus âgés, de recevoir le sacrement de confirmation à l'âge adulte et les « recommençants », parfois peu identifiables. Nous ne répéterons pas systématiquement « néophytes, confirmés et recommençants adultes » tout au long de ce texte pour des raisons de confort de lecture : cependant, à l'exception du rendez-vous du

dimanche in albis, tous sont bien concernés par les points que nous mentionnons. En effet, ainsi que le souligne le nouveau *Directoire pour la Catéchèse* (noté désormais *DPC* dans la suite du document), certains adultes baptisés n'ont pas terminé de mener à bien leur initiation chrétienne¹. Alors, l'Église initie à la foi et à la vie chrétienne « ceux qui se convertissent à Jésus-Christ, ou ceux qui reprennent le chemin à sa suite, en incorporant les uns et en ramenant les autres à la communauté chrétienne² ». De plus, ils rencontrent des difficultés d'intégration assez similaires à celles des néophytes au sens strict. Il convient donc de chercher ensemble les meilleurs moyens d'accueillir tous ces « nouveaux venus » ou « revenus » à la foi³.



© Diocèse de Nanterre / Antoine Muller

¹ *DPC*, §258.

² *Idem*, §31.

³ « Dans cette perspective, l'expérience des « nouveaux venus à la foi » et de leur accueil dans l'Église nous semble non pas normative, mais significative. Nous voulons ainsi parler d'abord des catéchumènes, mais aussi des recommençants, et, plus largement encore, de tous ceux et celles, jeunes et adultes, qui sont ou qui se révèlent progressivement en attente de quelque chose, qu'ils ne savent pas toujours nommer explicitement, mais qui peut conduire jusqu'à la découverte du Christ, de sa Parole, de ses sacrements et de son Corps ecclésial », Conférence des évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, 1996, p.27. <https://ec.cef.fr/wp-content/uploads/sites/2/2014/05/dagens.pdf>, consulté le 29 octobre 2022

UN ÉTAT DES LIEUX POUR MIEUX PERCEVOIR LES ENJEUX



© Diocèse de Nanterre / Antoine Müller

1/ Qui sont les néophytes ?

Souvent, à cette question, c'est un nombre que nous donnons. Nous commencerons donc de même, en notant, malgré la pandémie, une relative stabilité des chiffres, importants, même s'ils baissent davantage pour les nouveaux confirmés.

Année	Néophytes	Nouveaux confirmés adultes
2023	178	
2022	155	201
2021	185	185
2020	172	218
2019	195	251
2018	178	193

Il est difficile de tracer une typologie ou une sociologie tant les histoires personnelles de rencontres avec le Christ sont multiples. Beaucoup, cependant, ont vécu une rencontre avec le Christ, autant d'histoires fortes qui les ont menés sur le chemin du baptême : qu'ils proviennent d'un milieu chrétien peu pratiquant, d'un milieu athée ou d'une autre religion, notamment musulmane.

Les adolescents, cheminant avec les aumôneries et ayant donc des parcours spécifiques et un lieu d'insertion ecclésial, ne sont pas directement pris en compte ici mais certains points peuvent leur être également appliqués, en tenant compte des différences générationnelles et de maturité.

2/ Des attentes spécifiques et une vie chrétienne à vivre

Pour commencer notre réflexion, le mieux est de donner la parole à des néophytes ou à des recommençants.

A) UN TÉMOIGNAGE POUR COMMENCER

Témoignage d' A., jeune femme de 35 ans, recommençante, confirmée en 2020 :



« Mon expérience de l'Église dépend de la paroisse. J'aimais bien quand j'ai recommencé, le côté jeunes, les chants, les messes pleines de gens. Je n'ai jamais connu ça à la campagne. En tant que recommençant, c'est important ce côté jeune, dynamique, pour aller à la messe.

Au début, j'allais souvent à la messe mais, même si c'est toujours important, j'y vais moins maintenant. J'ai du mal à m'attacher à une paroisse et c'est important d'être implanté dans une paroisse. J'aimais bien le groupe des recommençants, il y avait des gens comme moi, jeunes, n'ayant pas vraiment eu d'éducation religieuse ou qui n'étaient pas allés à la messe. On ne se sentait pas jugé. (...)

Je me sens en décalage, l'âge est une barrière. Je me sens moins légitime car j'ai l'impression que je ne sais rien par rapport aux personnes plus âgées. Or on ne devrait pas trouver cette peur d'être jugé dans l'Église car on devrait trouver de la tolérance, de la bienveillance, de la souplesse.

C'est le lien interpersonnel préexistant qui permet de s'engager dans d'autres activités. Par exemple, on peut proposer aux membres d'un ancien groupe de catéchumènes ou recommençants ou confirmands, de continuer ensemble sur autre chose, mais il faudrait demander quelles sont leurs envies au lieu de faire des propositions sans les écouter. (...)

On pourrait proposer des rencontres en petits groupes, des soirées autour d'un dîner, en toute gratuité, pour apprendre à se connaître. Il faudrait former des gens à l'accueil et à l'organisation de ce genre de rencontres, sans être dans une démarche de transmission qui met forcément les gens dans une position de savoir par rapport à des ignorants qui se sentent en infériorité. »

B) DES ATTENTES ?

S'ils ont l'occasion d'explicitier leur demande de l'initiation chrétienne lors du catéchuménat, les néophytes ont également des éléments à dire sur ce qu'ils vivent et ce qu'ils perçoivent d'un possible manque. C'est sou-

vent la question de leur lien à l'Église ou à l'Église comme communauté paroissiale qui revient.

Quelques témoignages de néophytes quant à leur sentiment et à leurs attentes :



« Le sentiment d'appartenance est très attirant, mais je ne le connais pas, zappant entre deux clochers et différents horaires. Ce serait probablement plus simple avec toute la famille... »

« Il manque quelque chose par rapport à une famille pratiquante depuis la petite enfance, un manque d'intégration de la foi dans le quotidien. Il faudrait se mettre à la place de quelqu'un qui a une vie d'adulte mais des connaissances d'enfants [elle ouvrait la bible pour enfants quand ne savait pas, au début]. Il manque le socle de la vie avec Dieu au quotidien.»



« Ce sont souvent des démarches de personnes seules : même si mariées, la démarche est faite en solo. Il faudrait inclure le conjoint d'une manière ou d'une autre, même s'il n'est pas en « support » au départ. Plus de choses à vivre en paroisse, dès le catéchuménat. Les paroissiens oublient facilement les visages. Avoir quelqu'un qui est plus vigilant à repérer les visages. Un « parrain de paroisse » ? Pour les guider accueillir au début de la messe. Éventuellement les renseigner « sur le vif » durant la messe si questions. »

Une fois baptisée, « je me sentais moins en décalage, avec un sentiment d'appartenance plus fort. Mais j'ai été déçue par rapport au parcours Alpha & parcours catéchuménat : c'est génial, une fois fait, c'est fini. Ayant déménagé, venir du département voisin est plus compliqué, même si des liens amicaux peuvent subsister ». Cette personne raconte également qu'elle est allée trouver le curé de sa nouvelle paroisse mais qu'elle s'est sentie en décalage parce qu'on lui en demandait trop par rapport à ce qu'elle pouvait donner.



Pour compléter ces témoignages personnels, un questionnaire avait été rempli par des néophytes lors d'un après-midi sur la prière à leur destination. Certes, celui-ci n'a été rempli que par une quarantaine d'entre eux mais voici les points majeurs qui en ressortaient :

Qu'attendez-vous de l'Église ?

- Qu'elle continue d'accueillir, d'aider à approfondir sa foi et nourrir l'amour de Jésus
- Plus de rencontres et d'accompagnement pour les néophytes
- Plus d'organisation d'événements autour de la Parole de Dieu
- Des moments de prière en communauté

De quelle aide auriez-vous besoin ?

- Approfondir ma connaissance de la Bible
- Aide et supports pour prier au quotidien (précision parfois : seul ou en famille)
- Accompagnement spirituel
- Enseignement
- Des pèlerinages
- L'Amour du Seigneur
- D'exemples pour savoir comment vivre en chrétien dans ce monde

Qu'est-ce que vous pourriez apporter à l'Église ?

- Engagement et disponibilité dans ma paroisse et/ou mon diocèse, dont un précisant qu'il aimerait s'engager mais ne sait pas comment.
- Ma présence avec ce qui fait mon chemin
- Transmettre ma foi autour de moi (parfois avec la précision des enfants ou des catéchumènes)

C) ÊTRE CHRÉTIEN ?

En réalité, c'est surtout que c'est à ce moment que commence la grande aventure chrétienne, au quotidien, aussi bien dans l'ordinaire que dans l'extraordinaire des jours ! Alors, comment vivre en chrétien ? C'est simple et complexe pour nous-mêmes qui le sommes. Nous mentionnons simplement ici la définition du chrétien donnée par le site de l'Église catholique en France :

Être chrétien, c'est par le baptême et les sacrements, appartenir à l'Église du Christ en vivant selon l'évangile. C'est prendre le Christ pour modèle, ac-

cepter son message, être animé du même Esprit. Le Christ invite le croyant à vivre cette dimension de la foi à chaque instant de la vie. C'est à Antioche que pour la première fois, les disciples du Christ sont appelés chrétiens (Actes 11,26).

La première partie de la proposition est réalisée pour les néophytes. Il leur reste à « vivre selon l'évangile » avec le « Christ pour modèle » et surtout à « chaque instant de la vie », ce qui constitue un véritable programme de vie. La mention d'Antioche à la fin de cette définition est spécialement importante puisqu'elle souligne la place de la communauté : pour rappeler, à temps et à contretemps, l'importance de faire Église car nous ne sommes jamais chrétiens tout seuls ! Dieu nous invite à former un seul peuple : néophytes et moins néophytes.

3/ Des points d'attention

Ces points d'attention se trouvent à plusieurs niveaux. Nous les signalons ici comme autant d'écueils qui peuvent tous nous guetter en nous inspirant et en remaniant les catégories proposées par le diocèse de Montréal⁴ dans sa réflexion à ce sujet :

Le « baptême blues » : après un temps de marche de 2 ans où il était fortement accompagné et où les étapes étaient balisées, puis un nouveau temps « d'exaltation spirituelle » du fait de son baptême, le néophyte peut parfois vivre une forme de « baptême blues » comme le nomme Mgr Rougé, un temps où l'ordinaire n'a plus assez de saveur pour le jeune chrétien. Il convient donc de l'accompagner dans sa descente de la montagne pour qu'il ne souffre pas de cette forme d'acédie ou de découragement qui le menace spécialement.

La fragilité de la jeune pousse : même si le catéchuménat n'est pas court et exige de la persévérance, il n'est toutefois pas suffisamment long pour que la plupart des néophytes aient été éprouvés longuement au sujet de leur foi. Pour filer la métaphore avec la jeune pousse, si la tige peut être

⁴ Service du catéchuménat de Montréal, fiche d'accompagnement 13 – Le temps de la mystagogie, 2014, <https://diocesemontreal.org/sites/default/files/2018-06/fiche-13-a-imprimer-22-dec-2014.pdf>

déjà fragile, elle manque surtout encore de l'enracinement propre aux arbustes plus âgés. Alors, comme dans la parabole du semeur et des graines qui tombent dans les pierres (Lc 8, 13) – les cailloux de la vie ? –, elle peut peiner à déployer pleinement ses racines et à être solide. Elle peut en ce cas avoir du mal à résister.

La peur de prendre une vraie place dans la communauté : s'il est vrai que cela peut dépendre du tempérament plus ou moins timide du néophyte, il n'est jamais aisé d'avoir l'audace de prendre une place quand on est nouveau et qu'on le sait. Peur de faire moins bien, peur d'être moins bien que les autres parce que moins anciens et avec moins d'expérience, peur de l'inconnu, peur d'être surchargé, peur d'être « instrumentalisé », même, peut-être... les raisons sont multiples et toutes valables. D'où l'importance de savoir encourager et accompagner les néophytes, ce qui signifie également la nécessité d'éveiller l'intérêt des paroissiens pour eux : nous y reviendrons.

Le temps du « désenchantement » : c'est la version longue du baptême *blues*, le moment où l'idéalisation de la communauté chrétienne et/ou des croyants retombe comme un soufflé et que le néophyte est confronté à l'imperfection ou aux critiques de ses coreligionnaires dans une religion prônant pourtant l'amour du prochain. Autre temps d'épreuve pour lui mais qui peut l'amener à purifier son idéal en persévérant.

Dans les propositions qui peuvent être faites, de grands écueils peuvent apparaître en écho à la situation du néophyte :

Attendre que tout se passe bien et ne rien proposer aux néophytes et espérer que la « mayonnaise » prenne seule une fois l'initiation terminée.

Le risque du « cocon » en ne créant qu'un groupe de néophytes qui se prolonge dans le temps et ne prévoit pas de rencontre et de mélange avec d'autres chrétiens. Si une préservation un temps peut être nécessaire, elle ne peut être que provisoire le temps de se fortifier davantage.

Agir en fonction de nos besoins humains locaux : outre ces deux cas extrêmes, nous pouvons, comme communauté paroissiale, être confrontés à la tentation d'amener les néophytes vers les services où l'on cherche du monde, aux activités que l'on aime soi-même, à trop les solliciter et trop rapidement ou au contraire pas assez... d'où l'importance d'être plusieurs,

en équipe, pour réguler ce qu'on propose aux néophytes en étant prioritairement à l'écoute de leurs charismes et talents.

Mais, en réalité, plus que se demander avant tout « que faire de nos nouveaux membres ? », il est premier d'inverser la logique : la clé est de les recevoir avant tout avec gratitude comme autant de nouveaux membres, venant offrir une richesse supplémentaire à notre communauté de croyants.



LES NÉOPHYTES, UNE RICHESSE POUR LA COMMUNAUTÉ

© Diocèse de Nanterre



Dans cette partie très courte, nous voudrions simplement rappeler cette conversion de regard que requiert le soin de nos néophytes et en quoi elle est essentielle pour nos communautés.

1/ Enrichissement du corps du Christ par de nouveaux membres

Si l'on prend au sérieux la métaphore paulinienne du Corps du Christ (1 Co 12), il ne peut y avoir qu'une immense joie à voir de nouveaux chrétiens nous rejoindre ! Pas seulement parce qu'ils partagent désormais pleinement une foi qui nous fait vivre et nous rend heureux mais aussi parce que le corps que nous formons ensemble s'enrichit grâce à eux de nouveaux talents, de nouveaux charismes... Le corps, s'enrichissant de chrétiens uniques, devient à chaque fois plus fonctionnel et gagne en vitalité !

On peut d'ailleurs englober dans cette catégorie des nouveaux membres les recommençants qui redécouvrent la foi chrétienne et l'Église et les confirmés adultes qui reprennent un chemin d'initiation commencé dans l'enfance ou la jeunesse.

Ainsi, plus qu'un problème à résoudre, notre première attitude devant des adultes qui font cette démarche devrait être tout d'abord l'émerveillement devant l'action de Dieu dans les cœurs, puis l'action de grâce de recevoir ainsi de nouveaux frères et sœurs qui nous ont été donnés par Dieu.

Ne l'oublions pas : cette première attitude change tout ! Elle transforme un problème à résoudre en ce qu'il est réellement : une grâce à accueillir !

2/ Prise en compte des néophytes ou « nouveaux membres » dans des démarches plus synodales

L'expérience nouvelle et fréquente des sacrements par les néophytes, en même temps qu'elle éclaire leur intelligence des Écritures, développe leur connaissance de l'homme et rejaillit sur l'expérience de la communauté, de sorte que leurs échanges avec les autres fidèles deviennent plus

faciles et plus riches. C'est pourquoi le temps de la mystagogie est de la plus haute importance : il permet aux néophytes, aidés de leurs parrains et marraines et de leurs pasteurs, d'entrer en relation plus étroite avec les fidèles et de leur apporter une vision renouvelée de l'existence et un nouveau dynamisme⁵.

La présence des « nouveaux membres » dans une communauté devrait donc être considérée par celle-ci comme une chance de comprendre ce qui, aujourd'hui, peut encore amener des adultes à croire en Jésus-Christ au point de demander le baptême, parfois contre leur entourage ou dans une indifférence complète. Certes dotés d'une expérience plus courte, ils peuvent pourtant témoigner de ce qui les a attirés dans la foi chrétienne et l'Église catholique. Ils sont capables avec leur regard beaucoup moins « habitué » que des chrétiens plus anciens, de se situer dans le monde d'aujourd'hui et de faire le lien entre le monde sécularisé et l'Église.

C'est la raison pour laquelle nous devons à tout prix chercher à entendre leur voix. Cette voix n'a pas à porter seulement lors de temps de témoignages spécifiques mais doit aussi être accueillie, avec ce qu'elle recèle de neuf, au sein des différents organes et mouvements de la paroisse. C'est bénéfique de tous les côtés !

Du côté des néophytes d'abord, qui rencontrent ainsi un maximum de personnes impliquées dans la vie de la paroisse, dans une optique d'intégration, et peuvent ainsi exprimer leurs attentes vis-à-vis de la communauté, leurs besoins de formation, de poursuite d'accompagnement. Mais, dans le même temps, ils apportent de grands bienfaits à ceux qui les entourent et peuvent permettre à la communauté de se mettre réellement à l'écoute du monde et de ceux qu'elle accueille. Être à l'écoute des nouveaux venus dans une Église qui écoute permet de redresser la barre quand les activités commencent à trop s'éloigner du modèle évangélique. En effet, en écoutant ce qui a amené le néophyte jusqu'au baptême, le recommençant à la redécouverte de la foi, le confirmant à la confirmation, nous avons une occasion majeure d'approfondir le cœur de notre foi et, ainsi, de devenir vraiment missionnaire. De plus, pleinement écoutés au sein d'un processus de conversion d'une communauté, les néophytes sentiront qu'ils sont importants pour toute leur communauté et leur communauté devrait s'en sentir mieux : comme un échange de dons !

⁵ RICA, §238

De la même manière, au-delà de leur simple témoignage et de leur regard neuf, leur présence dans les organes délibératifs d'une paroisse peut aussi être très pertinente, à l'instar de ce que propose sagement la règle de saint Benoît au sujet du conseil des moines : « souvent, le Seigneur découvre à un frère plus jeune ce qui est le mieux ». Muni de l'Esprit Saint comme chaque chrétien, le néophyte, le confirmé ou le recommençant peut prendre toute sa place dans les conseils, a fortiori lors d'une remise à l'honneur de la synodalité : sa voix compte autant que celle des autres et sa jeunesse chrétienne ne l'amoindrit certainement pas !

3/ Pour une conversion missionnaire de la communauté

Le dernier degré de l'enrichissement par les néophytes de la communauté chrétienne est évidemment la mission et cela à divers titres :

Qualité d'accueil : La qualité d'accueil que nous réservons à nos nouveaux membres est également un critère de notre aptitude à accueillir chacun dans notre communauté : savons-nous le faire ? Y a-t-il des membres de nos communautés qui sont à l'écart et méconnus ? Chaque néophyte est l'occasion de nous interroger sur la qualité de notre vie fraternelle en tant que chrétiens et ne peut que nous aider à progresser.

Diversité et décentrement : Plus une communauté s'enrichit et devient diverse, plus elle est vivante et moins elle se renferme sur elle-même. Une communauté qui accueille se décentre ainsi d'elle-même, se préoccupe moins de son fonctionnement mais bien plutôt de ceux qu'elle agrège : elle offre ainsi un visage heureux du Corps du Christ, plus attrayant qu'une communauté fermée. Les néophytes au sens le plus large du terme sont une chance d'ouverture toujours plus grande à l'altérité.

Témoin du Christ allant vers les autres : Le néophyte, enthousiaste, sera déjà un bon témoin mais plus encore, habitué de la périphérie du Corps du Christ, il aura moins peur de parler de la joie qui l'habite à autrui et pourra tous nous entraîner par sa ferveur.

PISTES POUR LE SOIN DES NÉOPHYTES DANS LES PAROISSES



1/ Dynamiques générales

A) ENTRER DANS UNE DYNAMIQUE MYSTAGOGIQUE

Après la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, la communauté tout entière avec les nouveaux baptisés médite l'Évangile, participe à l'eucharistie et exerce la charité pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans leur vie. C'est le dernier temps de l'initiation, celui de la mystagogie⁶.

« Mystagogie » : voici une expression qui peut sembler bien compliquée, mais qui exprime pourtant un enjeu essentiel de l'accompagnement des néophytes. Alors que ceux-ci s'engagent après leur baptême dans un chemin de croissance comme enfant de Dieu en vue d'une communion toujours plus forte avec Lui, la liturgie peut leur offrir un soutien pédagogique important.

D'abord quelques explications sur ce mot : « mystagogie » est construit à partir de deux mots grecs qui signifient « mystère » et de « cheminement ». En proposant aux néophytes d'« entrer dans une dynamique mystagogique », l'Église signifie qu'elle comprend la vie des baptisés comme un chemin d'approfondissement du mystère chrétien, c'est-à-dire de découverte toujours renouvelée du projet de salut de Dieu pour les hommes.

L'Église catholique associe tout particulièrement le temps du « néophytat » à la mystagogie et aux sacrements de l'initiation⁷. Ceci est vrai en particulier de la liturgie eucharistique qui déploie un enseignement sur le mystère chrétien à même d'affermir le néophyte, tout en rendant un culte à Dieu. Celle-ci se présente en effet comme une véritable école de prière et de foi lorsque Dieu parle aux fidèles et que ceux-ci lui répondent par leur propre voix ou par celle du prêtre qui préside l'assemblée, lorsque la foi reçue au baptême est nourrie, et que la vie intérieure est approfondie par la beauté de la musique, des images et des rites.

Une introduction est cependant nécessaire pour que les nouveaux baptisés puissent accéder à la dimension pédagogique de la messe. Le

⁶ RICA, §236.

⁷ RICA, §239.

temps pascal qui suit la grande fête du baptême se présente alors comme un temps privilégié pour introduire à la richesse des symboles déployés par les sacrements de l'initiation. Cette introduction peut prendre la forme d'une relecture de l'expérience vécue, animée par la conviction – qui était celle des Pères de l'Église – que la mystagogie, c'est l'action sacramentelle elle-même. Ce temps, s'il est proposé et vécu en communauté et non pas pour les seuls néophytes, est une chance pour tous d'approfondir leur foi tout en nouant des liens fraternels de manière intergénérationnelle. Par exemple, pourquoi ne pas partager entre néo-néophytes et plus anciens néophytes ce qui s'est vécu durant les scrutins ou durant la Vigile pascale a posteriori ?

De plus, malgré une tradition antique de la mystagogie durant le temps pascal où les dimanches sont en quelque sorte les « messes des néophytes »⁸, il faudrait réfléchir à porter et mettre en œuvre cette proposition également au-delà du temps pascal. Si l'on pourrait déjà choisir de redynamiser ce temps en valorisant les messes du temps pascal à destination des néophytes en vivant ce qui est proposé par le RICA – leur regroupement, les homélies et prières universelles qui tiennent compte d'eux, les choix des lectures ou encore un caractère festif lors de la Pentecôte⁹ – il n'en demeure pas moins que ce temps est court. De plus, il faut aussi prendre en considération que, contrairement aux premières communautés de l'Église, nos communautés d'aujourd'hui, notamment dans le diocèse de Nanterre, sont sujettes à beaucoup d'absences, dont les nouveaux baptisés, au cours de cette période printanière.

Sans doute convient-il donc de chercher à élargir encore la mystagogie en proposant des initiatives plus larges, en s'inspirant de ce qui existe pour d'autres tranches d'âge, comme par exemple des propositions qui ont eu lieu à Rueil après la première communion, en invitant enfants et parents à une même journée comportant une dimension de relecture spécifique puis des temps en commun.

Temps enfants

Temps de relecture mystagogique adapté à leur âge.

⁸ Idem.

⁹ Voir les suggestions du RICA, §239, 240 et 241.

Temps parents

Intro en 5 mn : Nous proposons de faire vivre aux enfants une catéchèse mystagogique, car ils ont vécu une étape de leur vie de foi le jour de leur première communion. Nous aussi nous avons vécu des moments forts, nous allons prendre le temps pour parler, échanger sur ce que l'on a vécu.

Une fois que l'on commence à vivre du don de Dieu dans les sacrements : il faut mettre des paroles sur ce que l'on vit.

Pour l'échange en petit groupe : maintenant nous allons en parler en petit groupe, un partage des cœurs. Dans cette année d'accompagnement de nos enfants, qu'est-ce qui m'a touché ? Souvenez vous :

- la première rencontre nous avons parlé de l'introduction de la liturgie, des rites d'accueil, de l'aspersion...

- la deuxième rencontre nous parlions du temps de la Parole comme un dialogue nuptial...

- la troisième rencontre nous parlions du cœur de l'eucharistie comme un sommet d'amour

- la veillée de relecture, avec un partage de la Parole, un temps d'adoration, la remise de la croix...

- la célébration...

Puis on termine par un temps de prière et de convivialité pouvant varier selon les besoins locaux.

C'est le cas des propositions de type de « KT famille » ou de « dimanche en famille » existant dans plusieurs paroisses du diocèse.

B) RÉFLEXIONS SUR L'ACCUEIL PAR LA COMMUNAUTÉ : EUCHARISTIE ET CONVIVIALITÉ

Avant d'être néophytes, les nouveaux baptisés ont été des catéchumènes qui ont été présentés à la communauté, et au sein de laquelle ils ont cheminé durant plusieurs mois. Tous parlent de cette période avec joie, celle d'avoir fait partie d'un groupe avec lequel les catéchumènes rencontrés ont avancé sur leur chemin de foi. Ils parlent d'un accompagnement enrichissant, chaleureux, extraordinaire.

Toutefois, s'ils se sentent bien accueillis durant le catéchuménat, la notion de « communauté » semble réduite, dans leur esprit, de manière peut-être inconsciente, à la seule équipe d'accompagnement.

Une des raisons peut se trouver dans le fait que le cheminement de l'équipe se fait parfois « en vase clos » malgré l'intervention d'autres chrétiens au long du parcours, ne serait-ce que pour préserver la liberté des catéchumènes. Le seul point d'accroche avec la communauté est alors la messe dominicale. De plus, les catéchumènes sont souvent mal ou peu identifiés par le reste de la communauté. Leur intégration sera donc du même ordre que celle des nouveaux paroissiens « lambda », ni plus, ni moins... à moins que ces néophytes ne fassent déjà partie de la communauté locale avant leur baptême ou leur confirmation.

Dans tous les cas, il est essentiel qu'un temps de présentation des catéchumènes et/ou des néophytes ait réellement lieu : la vigile pascale, durant laquelle de nombreux chrétiens sont absents, ne sauraient suffire à les repérer et à créer des liens.

N.B. : Un point d'attention doit d'ailleurs être porté quant au terme de « communauté ». On peut considérer que pour un groupe au-delà de 100 personnes, il est difficile de dire que l'on puisse être « intégré » au sens d'avoir une connexion/relation avec l'ensemble du groupe ; il semble alors plus adéquat de parler d'une « assemblée ».

Après le baptême ou la confirmation, des propositions sont parfois portées par l'équipe encadrante des catéchumènes devenus alors néophytes : nous en mentionnerons quelques-unes dans la dernière partie de ce document.

Ces propositions sont parfois à destination des seuls néophytes. Si cela a son intérêt de manière transitoire, cela introduit potentiellement deux biais : le premier est que certains néophytes ne soient pas intéressés par ces propositions, sans connaître ce qui existe par ailleurs ; le second est que les néophytes qui viennent à ces rencontres restent « entre eux », comme durant le catéchuménat, et ne ressentent pas forcément le besoin de faire plus avec la communauté, ou n'en ont tout simplement pas le temps.

Pour réduire le premier biais, il faut avant tout tenir compte de la diversité des profils des néophytes : nous évoquerons ci-dessous quelques pistes

pour en tenir compte. Pour le second, bien que les néophytes aient un désir de plus vivre la vie locale de la paroisse, il faut donc que la communauté aille vers eux, immédiatement après la réception du sacrement, mais également après plusieurs années, tout cela en préservant évidemment la liberté de la démarche du néophyte.

Cependant, l'eucharistie étant comme le pain de la route de la vie chrétienne, il est spécialement important de mettre l'accent sur celle-ci. Ainsi, quel que soit le groupe paroissial auquel le néophyte participera, la communauté doit en premier lieu l'accueillir pour qu'il participe à l'eucharistie dominicale par la communion sacramentelle. Le sacrifice eucharistique, nous rappelle Vatican II, est « source et sommet de toute la vie chrétienne », en précisant que « ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. Il s'ensuit sous une forme concrète qu'ils manifestent, ayant été renouvelés par le Corps du Christ au cours de la sainte liturgie eucharistique, l'unité du Peuple de Dieu que ce grand sacrement signifie en perfection et réalise admirablement ». ¹⁰

L'eucharistie est bien la nourriture nécessaire à chaque chrétien que nous sommes. Par l'eucharistie, nous devenons les membres du Corps du Christ. Il est donc important que les néophytes puissent entendre cet appel de Dieu à nous rassembler à la messe : cet appel est bien entendu destiné à l'ensemble du peuple de Dieu, néophytes ou non, et est permanent. Il vient prolonger l'appel qu'ils ont reçu à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne.

Toutefois, cet appel divin aura un écho plus fort dans le cœur du néophyte si ce dernier se sent membre de la communauté – exactement comme un paroissien plus affermi réussira mieux à se motiver s'il a tissé des liens dans sa communauté ! Pour les néophytes, on comprend que cet accueil est d'autant plus important que leur foi, plus récente, peut également être fragile.

Il est donc important que la communauté les accompagne dans la poursuite de leur formation catéchétique de base, et de leur vie sacramentelle. Cette démarche mystagogique à la suite de leur baptême, confirmation, et/ou première eucharistie, peut d'ailleurs être l'occasion de (ré-)embarquer des paroissiens « de plus longue date » et/ou des recommençants.

¹⁰ *Lumen Gentium*, §11

1/ Pistes pratiques

Pour répondre à ces questions et dans le respect de ces dynamiques, nous proposons ici quelques pistes, à décliner et enrichir selon le caractère propre des communautés paroissiales.

A) UNE RECOMMANDATION : CRÉATION D'UN RÉFÉRENT NÉOPHYTE PAROISSIAL

Comme première piste et afin de tenir compte de la spécificité de chaque néophyte, nous proposons la création d'un « référent néophyte paroissial », ou de plusieurs. Ceux-ci ne sont pas en charge de créer à tout prix quelque chose pour le néophyte mais avant tout d'être à l'écoute de celui-ci et de ses talents. Ils sont des veilleurs, chargés spécifiquement du soin de ces jeunes pousses chrétiennes qui sont autant de dons de Dieu.

Missions du référent néophyte paroissial

En amont : il commence à faire connaissance avec les néophytes, si possible vers la fin du catéchuménat. Sinon, juste après la réception des sacrements de l'initiation chrétienne : dans tous les cas, sa présence s'articule en transition avec celle des accompagnateurs du catéchuménat.

Premier abord avec les néophytes :

- Dans un premier temps, il est le « référent » pouvant les guider dans la vie paroissiale, mais aussi dans l'année liturgique ou répondre à ses questions.
- Il prend surtout le temps de les rencontrer individuellement pour être à l'écoute de leurs envies – voire de les réguler ! – et de leurs talents.
- Il peut aussi réunir une ou plusieurs fois les néophytes pour entretenir des liens d'amitié entre eux et se donner des nouvelles – cela a particulièrement son sens dans une grande paroisse de plusieurs clochers.
- Il peut aussi leur donner rendez-vous pour venir à une messe particulière ou à un temps fort paroissial, non pour les obliger à venir mais bien afin de s'assurer qu'ils ne seront pas seuls.
- Il n'hésite pas à les mettre en lien avec des personnes ayant des centres d'intérêt communs.

Sur un temps plus long avec les néophytes :

- Une fois la connaissance mutuelle réalisée avec les néophytes, il dirige chacun dans une activité ou un groupe pouvant lui plaire, sur la paroisse ou ailleurs avec un mouvement plus large, si possible en l'accompagnant en personne afin de l'aider à tisser des liens avec les autres participants et pour inviter les responsables de groupes à faire spécialement attention à lui. Par exemple, s'il s'agit d'un service d'apéritif paroissial, le référent néophyte pourra accomplir une fois ce service ou aller participer à une maraude avec lui ou encore aller une fois avec lui à un groupe biblique ou une soirée EDC ! Il reviendra ensuite vers lui voir si cela lui convient.
- Transférer une invitation à un événement qui pourrait intéresser le néophyte, lui proposer de participer à un pèlerinage pouvant lui convenir.
- Il prend de temps à autre des nouvelles et, selon la demande, faire un point, évidemment selon les besoins pour respecter la liberté du néophyte.

En aval :

- Si le néophyte déménage, il peut faire le lien avec sa future paroisse en écrivant, avec son accord, au curé de celle-ci pour que l'attention et le soin vis-à-vis du néophyte puisse continuer.

Qui peut donc faire cela ? Aucun paroissien n'est parfait mais nombreux sont ceux qui peuvent aider à jouer ce rôle de « frère » ou de « sœur » dans la foi veillant fraternellement sur un plus jeune « en Christ » !

À défaut de « fiche de poste » au sens strict, quelques critères pour choisir un référent néophyte paroissial :

- Un ou une croyant(e), baptisé(e) depuis déjà plusieurs années !
- Quelqu'un qui connaît de près ou de loin le catéchuménat ou en tout cas qui a une conscience avivée de l'arrivée régulière de nouveaux membres dans la paroisse.
- Un(e) paroissien(ne) bien intégré(e) dans la paroisse, connaissant, plus encore que l'organigramme, des groupes très différents et non pas un seul domaine afin de conseiller judicieusement le néophyte.
- Quelqu'un doté d'un bon sens de l'écoute et d'une bonne aptitude à communiquer avec des profils très différents.
- En termes de disponibilité, pas forcément quelqu'un de très dispo-

nible mais quelqu'un pouvant se rendre disponible ponctuellement pour accompagner le néophyte dans une activité paroissiale ou pour une messe.

- La mission pourra être portée seul(e) ou, mieux encore, à plusieurs : par un couple ou plusieurs paroissiens travaillant ensemble en confiance.

Cependant, cette recommandation ne doit pas se limiter à être la charge d'un seul. Ce référent néophyte est un simple veilleur au milieu des autres chrétiens : il doit pouvoir s'appuyer sur d'autres personnes afin que le souci du soin des néophytes soit vraiment porté de manière communautaire. Dans l'idéal, ce n'est pas une personne qui est référente pour les néophytes, c'est la communauté entière !

Ainsi, le diocèse de Montréal par exemple, évoque la notion d'un « groupe de soutien » plus large : il faut donc coupler cette mission avec d'autres formes d'accompagnement ou de coaching.

B) D'AUTRES FORMES DE COACHING

Approfondir la place des parrains / marraines : En effet, la place que leur donne le RICA est très importante ! Le parrain (ou la marraine), doit, après le baptême, contribuer à la persévérance de son filleul dans la foi chrétienne¹¹ ou encore, pour la partie qui concerne directement les néophytes, on peut lire

« Pendant tout le Temps pascal, aux messes du dimanche, les néophytes seront groupés en un même endroit dans l'assemblée des fidèles. Ils apprendront avec leurs parrains et marraines à participer à la messe¹² ».

« Apprendre à participer à la messe » : quelle mission ! Concrètement, bien que la mission des parrains/marraines soit primordiale lorsqu'elle est vécue dans le sens où l'entend l'Église, ceux-ci, dans la majorité des cas, ne font pas partie de la communauté paroissiale, ce qui ne permet pas de proposer cela. Il est alors important de trouver, dans cette communauté, des personnes qui aideront à l'enracinement des nouveaux

¹¹ RICA, §8.

¹² RICA, §240

(re-)venus. Cependant, pour approfondir la place de ce parrainage, on peut par exemple, suggérer de bien avoir un parrain et une marraine, en choisissant l'un des deux dans la communauté paroissiale : mais ceci n'est pas toujours évident.

D'autres formes de personnes qui coachent (en binôme ou autre), ou pour un temps limité – par exemple la première année de vie chrétienne : L'équipe du catéchuménat, dont la mission est prioritairement d'accompagner le chemin vers l'initiation chrétienne, pourrait être attentive à choisir parmi les paroissiens, pour tout nouveau baptisé, voire pour tout confirmé, une ou deux personnes qui auraient ce rôle de « coach en vie chrétienne », au-delà de la mode du coaching, qui prendrait le relais, créant ainsi de nouveaux liens dans la communauté.

C) DE L'IMPORTANCE DE LA COMMUNICATION PAROISSIALE SUR SES ACTIVITÉS

Sans prétendre être des spécialistes de la communication, nous voudrions mettre en valeur ici quelques points facilitants pour les néophytes en termes de bonnes pratiques paroissiales.

Des invitations plutôt que des informations : Encore plus que beaucoup de membres de la communauté, les néophytes ignorent souvent les différentes propositions de la paroisse ou d'autres lieux d'Église. Une information "passive" (affiche, tracts, feuille paroissiale, annonces...) peut s'avérer trop faible pour motiver les adhésions. On pourra donc veiller à relayer les propositions de manière personnelle et ciblée, par ceux qui, d'une part connaissent les néophytes et sont d'autre part attentifs aux diverses propositions. Ils pourraient également faciliter la mise en relation des uns et des autres en accompagnant les présentations réciproques. Ce pourrait être un souci, entre autres, des personnes choisies comme « coach » (Cf. le § ci-dessus)

Des ajouts aux « lieux numériques » où s'échangent les informations : Il s'agit de penser à ajouter, évidemment si cela lui convient, le nouveau baptisé / confirmé au mailing des destinataires du bulletin d'informations paroissiales, à l'éventuel groupe whatsapp paroissial ou d'autres réseaux sociaux.

Lui donner personnellement la lettre de l'évêque : une manière de continuer à l'éveiller à la dimension diocésaine de l'Église en plus de l'informer très concrètement de ce qui se vit dans le diocèse.

Le connaître assez pour lui transférer tel tract ou telle proposition lui convenant : et ne pas hésiter à l'y accompagner, comme nous le suggérerions.

Il pourrait être intéressant de proposer aux néophytes de participer tout au long de l'année, successivement à ces divers groupes, pour que chacun d'eux puisse découvrir ce qui l'interpelle le plus, à ce moment de sa vie de foi. Ces groupes pourraient également leur être présentés lors de soirées « speed meeting » avec des membres de ceux-ci. Peut-être peut-on aussi aller chercher des idées dans ce que les réflexions sur la synodalité ont produit sur nos paroisses : en effet, accueillir les néophytes, c'est bien leur proposer de marcher ensemble avec nous !



D) MIEUX SENSIBILISER LA PAROISSE ET SES RESPONSABLES À CET « APRÈS » : DIMENSION D'ACCUEIL

C'est au sens le plus large qu'il faut travailler à sensibiliser la paroisse : pas seulement les accompagnateurs et les responsables locaux de catéchuménat ! S'il faut penser à en parler avec l'équipe d'animation pastorale et les prêtres de la paroisse, c'est bien toute la paroisse qui doit se sentir concernée de la manière la plus large possible. Pour cela, il ne s'agit pas de faire un cours théorique sur les néophytes mais bien plutôt de sensibiliser chacun plus largement à l'importance de l'accueil des nouveaux au sens large au sein d'une paroisse.

Voici quelques difficultés et quelques ressources, très simples, à adapter à chaque communauté pour proposer en vérité avec le Christ : « venez et voyez ! »

Nous avons à proposer : à nourrir la relation au Christ, qui est quelque chose de grand et compliqué en même temps. Inviter, à poursuivre / persévérer dans une relation personnelle et en communauté : écouter, un chemin, un mystère. Prendre le temps de faire silence pour entretenir cette relation avec le Seigneur.

C'est Quelque chose qui ne nous appartient pas, un appel à vivre / discerner, dans la liberté des enfants de Dieu (« si tu veux »)

Nous avons entre nos mains :

- le matériel, les gestes, le (bon) café, les apéritifs et repas partagés.
- l'écoute active, encourager l'aventure personnelle,
- Témoigner en partageant le concret de sa vie chrétienne, s'encourager mutuellement.
- Faciliter la mise en contact avec des groupes, chrétiens attentifs/formés (catéchuménat, parcours Alpha ou encore d'autres...)

Tout cela est à croiser, spécialement autour de l'eucharistie qui est le lieu le plus important, comme nous l'avons déjà signalé, où la communauté se rassemble. Elle doit rayonner de cette phrase paulinienne :

« Accueillez-vous donc les uns les autres comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. » (Rm 15,7).

3/ Vie sacramentelle

La vie sacramentelle ne s'arrête pas au baptême pour tout chrétien ou à la réception des trois sacrements de l'initiation chrétienne lors de la nuit de Pâques pour nos néophytes. Les sacrements étant les moyens privilégiés de la grâce et donc de la rencontre avec Dieu. Il est aussi nécessaire de pouvoir les initier à une pratique régulière de ceux-ci car ils forment comme le pain de la route pour continuer, fortifiés, le chemin avec le Seigneur.

Nous avons abordé précédemment le lien fort entre l'eucharistie dominicale et la convivialité possible avec la communauté. Aussi, nous nous concentrons ici sur un sacrement souvent délaissé numériquement parlant mais qui semble essentiel pour avancer dans la vie chrétienne : la réconciliation. En effet, le baptême pardonnant les péchés, on ne reçoit pas le sacrement de réconciliation pendant la période de catéchuménat.

En effet, celui-ci fut historiquement considéré presque comme un second baptême, « dans les larmes », pour les pénitents qui, après un grave péché, voulaient raviver leur baptême et ne plus être coupés de la communauté par la « grande pénitence ». Évidemment, aujourd'hui, non seulement le sacrement de réconciliation a un aspect plus ordinaire et en plus les néophytes n'auront probablement pas un péché grave immédiatement sur la conscience. Il n'empêche que, si on ne leur a pas montré cette dimension - et le moment des scrutins lors du catéchuménat est probablement un moment opportun pour montrer le regard de Dieu plein de miséricorde en même temps que la réalité du mal - ils n'iront probablement pas spontanément vivre le sacrement de réconciliation. Or, si l'on n'entretient pas la source vive du baptême, certes, elle ne se tarit jamais mais la conscience obscurcie perçoit moins sa source : Dieu. Vivre le sacrement de réconciliation, recevoir le pardon du Seigneur, c'est en effet laver nos péchés et revêtir à nouveau la robe baptismale, comme une aide insurpassable sur le chemin. C'est dire à nos néophytes : « des épreuves, tu en connaîtras ; des chutes, tu en connaîtras mais le Seigneur, Lui, te relèvera toujours ». C'est finalement initier à la réalité de la vie chrétienne dans ses hauts et ses bas mais qui est toujours marche avec le Seigneur notre Dieu.

Concrètement ? Concrètement, cela passe certes par un peu de formation mais pas uniquement : il y a sûrement à accompagner réellement sur ce chemin et probablement à ne pas attendre uniquement "l'après", le temps du "néophytat" Il s'agit aussi d'aider le néophyte à faire son "examen de conscience", à l'écoute de la Parole de Dieu. Tout un pan d'une formation morale mais non moralisatrice pour l'aider à s'ajuster toujours mieux au projet de Dieu.

De plus, ce sacrement a également une valeur ecclésiale forte : dans l'interdépendance que nous vivons en Église, nous ne pouvons que nous sentir concernés que des frères et sœurs ne s'approchent pas de ce sacrement pour vivre de la Miséricorde du Seigneur. Mais, surtout, cela peut constituer un temps d'inclusion mutuelle : pourquoi ne pas proposer des examens de conscience personnels à partir d'une lectio divina collective ? Pourquoi ne pas proposer une belle veillée pénitentielle en invitant spécialement les néophytes mais, avec eux, toute la communauté ? C'est un beau moyen de se découvrir ensemble frères et sœurs pécheurs, certes, mais relevés et réconciliés et peut-être même un véritable enjeu missionnaire.

4/ Un parcours pour la communauté, à partir des néophytes : Nous sommes tous des néophytes dans l'âme !

Si l'on choisit de proposer un parcours pour les néophytes, la clé est justement qu'il ne soit pas « pour les néophytes » mais bien « pour la communauté à partir des néophytes ». Qu'est-ce à dire ? Il s'agira de proposer un parcours ouvert à tous mais où tous les néophytes sont prioritairement invités : ainsi, le « néophytat » ne risque pas de devenir un jour un « catéchuménat bis », ainsi, il y a échange mutuel de dons au sein d'une équipe entre néo-néophytes et plus anciens néophytes.

N.B. : Évidemment, nous ne parlons pas ici de parcours transitoires à destination des seuls néophytes mais bien d'une autre manière de travailler à une bonne intégration, voire une « marche ensemble » de la communauté.

A) POUR L'ESPRIT DU PARCOURS : NOUS EMPARER DU DERNIER DIRECTOIRE DE LA CATÉCHÈSE

Le nouveau *DPC* a été publié par le Conseil pontifical pour la promotion de la Nouvelle évangélisation le 23 mars 2020. Il expose les nouvelles orientations de la catéchèse voulues par l'Église à la suite du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation et la transmission de la foi chrétienne de 2012 et de l'exhortation apostolique du pape François, *Evangelii gaudium* du 24 novembre 2013. Il rappelle que la nature de l'Église est essentiellement missionnaire et qu'elle existe pour évangéliser. Toute sa vie doit donc être orientée dans le sens de l'ouverture au monde, de sa « sortie » vers lui. Tous les chrétiens doivent se configurer en « disciples missionnaires » et la paroisse est le lieu privilégié de ce contact avec le monde qui l'entoure.

Le *DPC* rappelle l'importance du rôle de la communauté dans le processus de la transmission de la foi car celle-ci a un caractère « relationnel et communautaire » (n°21). L'incorporation à la communauté chrétienne, l'expérience fraternelle, est donc la dernière étape de l'itinéraire catéchuménal pour « ceux qui se convertissent à Jésus-Christ, ou ceux qui reprennent le chemin à sa suite » (n° 31). Néophytes et recommandants sont visés de la même façon par le texte. En effet, continue le *DPC* : « Notre époque est complexe, traversée par de profonds changements et, dans les Églises de tradition ancienne, elle est souvent marquée par des phénomènes d'éloignement de l'expérience de la foi et de l'Église... » (n°38).

Une « réforme des structures et des dynamiques ecclésiales devient nécessaire pour qu'elles deviennent plus missionnaires » (n°40). La pastorale de la « première annonce » doit être signe de miséricorde et favoriser « l'insertion de celui ou celle qui se convertit au sein de la communauté ecclésiale ». En effet, reprenant une formule d'*Evangelii gaudium*, « l'Église ne grandit pas par prosélytisme mais "par attraction" » (n°41). C'est donc à **sa propre conversion missionnaire que la communauté est appelée** si elle veut pouvoir aller jusqu'au bout de sa mission d'annonce de l'Évangile qui est l'intégration des convertis en son sein.

La communauté, dit encore le *DPC*, est « l'origine, le lieu et le but de la catéchèse. C'est toujours d'elle que naît l'annonce de l'Évangile pour inviter les hommes et les femmes à se convertir et à suivre le Christ. C'est encore cette communauté qui accueille ceux qui désirent connaître le Seigneur et s'engager dans une vie nouvelle. » (n°133). Si elle fait

l'expérience concrète de la miséricorde divine, elle témoigne naturellement de la foi et se rend attirante et accueillante.

Dans son activité catéchétique en direction des adultes, la communauté ecclésiale doit s'adapter aux différents types de personnes et d'expériences religieuses qui se présentent à elle, ce qui lui demande « de se situer face aux adultes, en essayant d'en saisir la situation existentielle concrète et en se mettant à l'écoute des exigences et des besoins réels » (n°261). Le *DPC* précise encore : « Étant donné que la communauté chrétienne est un élément structurel du processus catéchétique de l'adulte et pas seulement son cadre, il est nécessaire qu'elle soit capable de se renouveler, en se laissant atteindre et provoquer par la sensibilité des adultes du temps présent, et d'accueillir, d'être présente et d'apporter son soutien » (n°262).

Il ne s'agit donc pas de reprendre des vieilles recettes pour devenir une communauté accueillante et missionnaire, mais de se laisser renouveler au contact des nouveaux convertis ou de ceux qui pourraient le devenir, en allant à leur rencontre et en se mettant à leur écoute et à leur service.

Concrètement, le *DPC* donne **l'exemple des petits groupes comme lieux privilégiés de vie fraternelle et d'évangélisation** :

Enfin, la contribution à la formation chrétienne des adultes apportée par les associations, les mouvements et les groupes ecclésiaux qui garantissent un accompagnement constant et varié doit être reconnue. Le fait que ces réalités présentent souvent la vie chrétienne comme une rencontre personnelle et existentielle avec la personne vivante de Jésus-Christ, dans le contexte d'une expérience de groupe et de relations fraternelles, est significatif. En effet, les petits groupes, précisément parce qu'ils permettent plus facilement l'échange d'expériences de vie et l'établissement de relations fraternelles et amicales, constituent de précieuses opportunités de transmission de la foi de personne à personne (n°265).



B) UN PARCOURS À PARTIR DE LA PAROLE DE DIEU ET IRRIGUÉ PAR LES FRÈRES ET SŒURS CHRÉTIENS

Mais concrètement, quel parcours proposer ? Ceux qui existent déjà dans le diocèse sont souvent variés mais il semble important dans tous les cas de continuer à enraciner le néophyte dans un contact régulier avec la Parole de Dieu : non pour en faire des spécialistes mais bien parce qu'elle apprend à se comporter en chrétien, en scrutant les attitudes du Christ et qu'elle donne également les mots pour s'adresser à Dieu dans la prière. Bref, elle nourrit la vie de foi.

Toutefois, pour que cela ne soit pas que théorique mais pour que cela s'adapte bien à la vie d'un jeune chrétien ayant à vivre sa foi au quotidien dans un monde réel, il est important qu'il y ait toujours une partie d'application concrète à la vie de tous les jours, pouvant se faire par un court témoignage lors de chaque rencontre. Ce témoignage pourrait d'ailleurs ouvrir les rencontres ou faire écho à la lecture du texte biblique.

Les adaptations à faire sont locales mais il est tout à fait possible d'imaginer différents types de parcours à partir de cet enracinement et de cette exigence d'une proposition incarnée. Nous proposons ici quelques idées :

 **Un parcours biblique** : par exemple dans l'évangile à partir des rencontres de Jésus ou au niveau des missions de saint Paul. Rappelons l'importance primordiale que peut – et doit ? – avoir la Parole de Dieu dans une vie chrétienne : elle n'est pas que connaissance, elle est aussi nourriture vitale.

 **Un parcours plus « catéchétique »** : pourquoi pas avec le Youcat, plus axé sur le contenu de la foi, ou le Docat ou Zachée, plus axés sur l'agir chrétien qui, tous les deux, proposent des références bibliques et des questions facilitant l'échange.

 **Un parcours lié à une « année » paroissiale, diocésaine ou universelle.** On rappelle que tout service du frère ou de la planète vécu dans la foi est déjà un parcours de vie chrétienne !

Dans tous les cas, veillons à ce que la proposition soit « invitante » ! Comme indiqué plus haut, la proposition d'initiation au sacrement de réconciliation communautaire pourrait tout à fait trouver place dans un tel parcours.

Enfin, n'hésitons pas à ajouter à cette proposition un temps de prière ensemble ainsi qu'un moment de convivialité afin de resserrer les liens !

5/ Cas particuliers : les néophytes issus d'autres religions

A) POUR LES NÉOPHYTES VENUS DE L'ISLAM

Leur nombre allant croissant ces dernières années, il nous semble important de consacrer quelques lignes à leur situation particulière.

En effet, tout d'abord, leurs besoins rejoignent par certains côtés ceux des autres néophytes tandis qu'ils peuvent différer par leurs accents, ce qui incite à concevoir quelque peu différemment la suite de leur accompagnement. Voici quelques points d'attention concernant leurs potentiels besoins :

- **Pour ceux qui ont grandi dans un pays musulman**, notamment au Maghreb, il y a le fait qu'on ne reconnaît pas spontanément ici, en France, un chrétien et qu'ils peuvent alors avoir l'impression de se sentir seuls : un souci particulièrement fort doit donc porter sur la convivialité et l'esprit de groupe.
- De même, un autre point brûlant peut être ce que produit leur initiation chrétienne dans **leurs liens familiaux, leurs liens de voisinage ou leurs liens professionnels** (par exemple, leur est-il possible de garder leur travail s'ils ne font plus le ramadan ?). Il convient donc de prêter une attention plus forte à la suite de leur histoire : parler avec eux de ce type de difficultés peut les aider à mieux les traverser.
- L'initiation chrétienne change également des choses quant à **la relation à la table et aux interdits alimentaires** qui ne sont plus présents : leur proposer de manger ensemble avec une bouteille de vin est aussi un pas pour marquer leur nouvelle situation.
- Comme pour tous les néophytes, il est bien sûr central de continuer à **consolider l'ancrage chrétien** avec l'idée de les aider à s'inscrire dans la tradition chrétienne afin qu'ils ne reviennent pas à leurs réflexes coraniques.
- **Entendre aussi leurs choix de vie** souvent radicaux pour suivre le Christ et les aider à les faire fleurir autour d'eux.

Il est évident que, derrière ces questions, se trouve celle plus large de la place de l'islam dans notre société française : il ne nous appartient pas d'aller ici jusque-là dans notre réflexion. En revanche, il nous appartient d'écouter leurs questions par rapport aux autres musulmans et de leur expliquer comment se situe l'Église dans le dialogue inter-religieux mais non pas de leur dire ce qu'ils doivent ressentir ou vivre. L'idée est simplement de les aider à grandir sur un chemin de paix mais sans naïveté.

Pour aider à cela, leur sera désormais proposée une rencontre spécifique à l'automne en soirée avec l'évêque ou son vicaire général : pour les écouter, les aider à s'ancrer dans la tradition chrétienne (particulièrement justement dans le rapport avec les autres religions) mais aussi pour qu'ils puissent se connaître et éventuellement échanger leurs coordonnées. Les néophytes issus de l'islam des trois dernières années seront alors invitées, contrairement aux autres rencontres de néophytes qui ne durent qu'un an.

Selon les demandes et les réalités géographiques de ces néophytes, un groupe de partage pourra être créé. Contactez neophytes@diocese92.fr



B) POUR LES NÉOPHYTES VENUS DU JUDAÏSME

Ils constituent une réalité numériquement moins nombreuse mais toutefois très particulière parce qu'il y a à tenir une dimension de rupture et de continuité tout à la fois. Il est donc difficile de proposer un seul modèle mais nous suggérons une attention particulière à eux afin d'éviter à tout prix l'isolement, pour laquelle vous pouvez nous contacter à neophytes@diocese92.fr.

Selon les cas, un rapprochement avec des associations par exemple pourra être proposé, tout comme l'enracinement dans le terreau biblique pourra être le lieu d'une intégration spécifique dans les groupes bibliques d'une paroisse, par exemple.

Notons aussi, comme proposition intéressante pour tous ceux qui sont concernés qu'il y a une messe en hébreu le vendredi à midi hors vacances scolaires en plein centre de Paris, à l'église Saint-Paul-Saint-Louis du Marais, qui peut être pour eux un lieu spécifique pour garder vive leur tradition hébraïque.

Au-delà de ces cas précis, le catéchuménat est déjà attentif à toutes les origines des candidats religieuses ou sociologiques (religions asiatiques, africaines, ...) dont il convient de continuer à tenir compte pour les néophytes.

PARTAGE DE BONNES PRATIQUES CE QUI EXISTE DÉJÀ DANS LES PAROISSES ET L'ACCOMPAGNEMENT DIOCÉSAIN.



1/ Recensions d'initiatives paroissiales

On peut d'abord se réjouir de tout ce qui écloit de beau dans notre diocèse ! Outre les paroisses qui ont commencé à mettre en place des référents néophytes sous différentes formes, nous pouvons essayer de rapprocher par catégories les différentes approches de la question de l'intégration des néophytes :

Approche communicationnelle : Il existe des propositions de speed dating ou speed meeting permettant aux nouveaux venus dans la paroisse de découvrir tous les groupes et activités paroissiaux, parfois dès le temps du catéchuménat ou lors d'un forum paroissial. Visée : intégration aux groupes paroissiaux existants.

Des propositions qui mélangent les paroissiens :

- ☀ - **Un groupe de catéchèse d'adultes** mélange les néophytes et les recommençants à partir du Youcat : un bel exemple de proposition conçue à partir des néophytes pour la communauté tout entière !
- ☀ - **Un parcours Alpha ou un parcours « venez et voyez¹³ »**, proposé plus largement aux paroissiens, en diverses petites communautés de foi fraternelles et à ceux qui viennent demander un sacrement. Visée : continuer la formation et l'expérience du Christ en dehors du cadre du catéchuménat.
- ☀ - **L'invitation faite aux néophytes** de participer à la préparation de la messe, à l'animation des chants. Visée : participation liturgique.
- ☀ - **La participation à un groupe paroissial** dès le catéchuménat : cellules paroissiales d'évangélisation, groupe biblique, groupe de jeunes pro... Visée : lien fraternel.

N.B. : Nous attirons cependant l'attention sur l'importance de savoir laisser toute sa liberté au catéchumène dans ce dernier cas.

Approche « complément de formation » avec des groupes transitoires uniquement constitués de néophytes :

- Une paroisse propose un groupe dédié aux néophytes afin qu'ils puissent continuer à se rencontrer après le baptême et puissent se préparer au sacrement de réconciliation. Visée : un « post-catchuménat » avec une

¹³ Ce parcours propose quatre soirées avec une volonté de faire mieux découvrir mais surtout d'expérimenter la foi en la Trinité : enseignement, prière et temps conviviaux y sont proposés.

connotation sacramentaire.

- D'autres paroisses proposent des formations théologique ou biblique. Visée : approfondissement de la formation catéchétique complémentaire pour les néophytes

Dans tous les cas, les propositions paroissiales s'articulent avec les propositions diocésaines, sans qu'un « échelon » ne remplace l'autre : au contraire, ils permettent un tissage plus fort du soin des néophytes, importants pour toute la communauté diocésaine en plus de l'être pour leur communauté paroissiale !

2/ L'accompagnement sur le plan diocésain

A) RENDEZ-VOUS DIOCÉSAINS

L'accompagnement diocésain prend tout d'abord la forme de deux rendez-vous annuels, si possible en présence de l'évêque au moins pour une partie de celui-ci.

• Le dimanche in albis

Le dimanche dans l'octave de Pâques, les néophytes sont invités par l'évêque à se réunir dans un sanctuaire diocésain, vêtus de leur vêtement blanc. Il s'agit de poursuivre vraiment ainsi la joie de Pâques – avec un temps convivial – et d'avoir l'occasion de pouvoir relire, seul mais aussi ensemble, entre néophytes, l'événement fort de leur baptême qui vient de se produire. Ils peuvent ainsi partager avec des pairs la force brûlante de ce qu'ils viennent de vivre en se comprenant mieux les uns et les autres.

C'est aussi l'occasion de recevoir de la part de leur évêque une catéchèse mystagogique, à l'instar de ce qui se vivait dans les premiers temps de l'Église. Et, enfin, de vivre un temps de prière ensemble – qui n'est pas l'eucharistie, de manière à ce que les néophytes puissent la vivre dans leurs paroisses respectives ce dimanche-là. Nous proposons qu'un accueil spécial en paroisse leur soit réservé ce jour-là, avec une homélie les intégrant pleinement.

• La journée sur la prière d'automne

Parce qu'une jeune pousse sans eau ne peut que se flétrir et qu'il est si facile de s'égarer sur le chemin qui mène à la source, une après-midi sur la prière est proposée au niveau diocésain à tous les néophytes. Loin de n'être qu'un cours théorique, cette journée propose, quelques mois après leur baptême, aux jeunes pousses de vivre différents types de prière par des ateliers, certes explicatifs, mais privilégiant la pratique. On trouve par exemple, dans les ateliers de ces dernières années : l'adoration, le chapelet, la louange, prier avec la Parole de Dieu, prier avec un psaume, prier en famille, prière ignatienne, prier avec une image, prier en pèlerin ou encore prier dans un sanctuaire diocésain.

Cette journée est aussi l'occasion d'une nouvelle rencontre avec leur évêque, pour un temps d'enseignement sur la prière mais aussi cette fois pour une célébration de l'eucharistie, comme le recommande le RICA :

« Pour nouer des relations pastorales avec les nouveaux membres de son Église, et surtout s'il n'a pas présidé lui-même aux sacrements de l'initiation, l'évêque aura soin de réunir, au moins une fois par an si possible, les néophytes récemment baptisés, pour une célébration eucharistique qu'il présidera et où ils pourront communier sous les deux espèces¹⁴ ».

Ce temps, vécu aux alentours du Christ-Roi ou du premier dimanche de l'Avent, vise aussi à servir d'élan aux néophytes pour une nouvelle année liturgique.

• Les pèlerinages et autres évènements

Il nous semble que penser à inviter spécifiquement les néophytes, les nouveaux confirmés et les recommençants à des pèlerinages diocésains et paroissiaux ou à des grands rassemblements serait fructueux : certains pensent que ce n'est pas pour eux ! Pourtant, bien au contraire, ils sont tout spécialement attendus !

B) LIEN DIOCÉSAIN AVEC PARTAGE DE CE QUI SE VIT

Encore en projet : la mise en place d'une newsletter partageant ce qui se vit dans les différentes paroisses, comme autant d'aides sur le chemin et d'entraides entre les communautés locales.

¹⁴ RICA, §243

C) ÉQUIPE DIOCÉSAINE D'ACCOMPAGNEMENT DES RÉALITÉS LOCALES

Cette équipe, prenant la suite de l'équipe de réflexion pour la pastorale des néophytes à l'origine de ce document, serait une structure souple, constituée de 2 à 4 personnes, qui pourrait aller sur le terrain pour aider chaque communauté, à leur sollicitation, à adapter ce qui serait le mieux pour les néophytes de leur communauté.

Ressource théorique et pastorale, veillant à se tenir informée des derniers développements sur cette question elle pourrait aussi bien se déplacer pour un temps de sensibilisation de la communauté à la question des néophytes et des nouveaux confirmés, que pour une formation ou aider à un discernement local sur ce qui pourrait être proposé, notamment pour un parcours local.



Accompagner les néophytes n'est donc jamais un problème à résoudre pour nos communautés mais bien une chance pour servir la croissance du peuple de Dieu et pouvoir contempler, chez chacune de ces nouvelles pousses, l'aventure unique mais infiniment personnelle et donc multi-forme de leur relation avec le Seigneur !

 Église catholique
dans
les Hauts-de-Seine

janvier 2024